



Dimanche 3 mai 2026
5^{ème} dimanche de Pâques – Année A
Homélie du Père Emmanuel Schwab

1^{ère} lecture : Actes 6,1-7
Psaume : 32 (33),1-2,4-5,18-19
2^{ème} lecture : 1 Pierre 2,4-9
Évangile : Jean 14,1-12

« Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? »

Presque 2000 ans après, cette question s'éclaire petit à petit. Et pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, il n'y a pas d'hésitation : Jésus nous emmène vers la véritable Patrie, vers le Ciel, vers le Royaume. Et cela suffit à Thérèse pour désirer ce Royaume.

Quelques mois après la mort de son papa, Louis, Thérèse qui est au Carmel écrit à sa sœur Léonie pour les vœux de nouvel an. Elle lui dit :

Chère petite Sœur, ne trouves-tu pas comme moi que le départ de notre Père chéri nous a rapprochées des Cieux ? Plus de la moitié de la famille jouit maintenant de la vue de Dieu — C'est-à-dire la maman Zélie, Louis, et puis les quatre petits qui sont morts en très bas âge : Joseph-Louis, Joseph-Jean-Baptiste, Hélène, Thérèse-Mélanie, ce qui fait six et elle dit : et les cinq exilées de la terre ne tarderont pas à s'envoler vers leur Patrie. Cette pensée de la brièveté de la vie me donne du courage, elle m'aide à supporter les fatigues du chemin. Qu'importe (dit l'Imitation) un peu de travail sur la terre... nous passons et n'avons point ici de demeure permanente ! Jésus est allée devant afin de nous préparer une place en la maison de son Père et puis Il viendra et Il nous prendra avec Lui afin que là où Il est nous y soyons aussi... Attendons, souffrons en paix, l'heure du repos approche, les légères tribulations de cette vie d'un moment produisent en nous un poids éternel de gloire... (LT 173 Janvier 1895)

Si nous perdons de vue le Ciel, si nous perdons de vue le but de la vie de tout homme qui est de partager la vie de Dieu pour l'éternité, qui est d'être revêtu de la gloire de Dieu, de devenir saint comme Dieu est saint, c'est-à-dire de devenir tout entier amour comme Dieu est tout entier amour, si nous perdons de vue le terme du chemin, le chemin n'a plus de sens. Et c'est ce que vivent beaucoup de nos contemporains... La vie n'a plus de sens. Mais cette vision du Ciel, cette aspiration au Ciel ne nous détourne pas de ce que nous vivons sur cette terre.

Car il n'y a pas deux vies différentes : la vie, c'est la vie. La vie sur cette terre affectée par la mort, la vie du Ressuscité sur qui la mort n'a plus aucun pouvoir, c'est d'abord la même vie. Et ce que nous vivons sur cette terre nous prépare à la plénitude de la vie. Il n'y a pas à mépriser ce que nous vivons ici-bas en espérant la vie du Ciel : il y a à vivre cette vie ici-bas pour aller au Ciel. Le fait que nous avons été appelés par le Christ à être avec lui, le fait que par le baptême le Père nous a mis avec Jésus et que dans la confirmation, il nous a remplis de la plénitude du don de l'Esprit, c'est que le Seigneur nous donne une place sur cette terre, dans le mystère de l'Église.

Nous l'avons entendu dans les deux premières lectures, l'Église a besoin d'être organisée. Saint Pierre nous en parle comme d'une *demeure spirituelle* dont nous sommes les *pierres vivantes*. Saint Paul précisera que le Christ est la pierre angulaire de cette construction et il dira aussi que l'architecte, c'est le Christ. Les apôtres ont toute légitimité à organiser la communauté d'Église, ce que nous les voyons faire dans les Actes des apôtres, avec la création des Sept qui évoquent les diacres à venir. Les évêques, successeurs des apôtres, sont aujourd'hui tout à fait légitimes à réorganiser, en vue de mieux annoncer l'Évangile, la vie de leur diocèse. Et beaucoup de nos diocèses en France vivent des réorganisations en vue de pouvoir être mieux disposées pour l'annonce de l'Évangile aux hommes et femmes de notre temps. Il s'agit donc, comme pierres vivantes, de nous rendre disponible à l'architecte pour occuper la place qui nous revient.

Sainte Thérèse cherche cette place pour elle-même, bien qu'elle soit entrée au Carmel huit ans avant et on pourrait dire qu'elle a trouvé sa place. Pour l'anniversaire de sa profession solennelle en 1896, elle vit une retraite très tourmentée parce qu'en fait son désir d'être toute à Jésus se démultiplie... Elle voudrait être tout : elle voudrait être missionnaire, elle voudrait être soldat pour les troupes pontificales, elle voudrait être prêtre, elle voudrait avoir été missionnaire depuis le commencement du monde... elle a des désirs immenses. Et même dans le premier texte de son offrande à Jésus, elle dit "des désirs infinis", mais cela ne lui suffit pas ; elle creuse. Elle creuse dans les Saintes Écritures, notamment dans la première Lettre aux Corinthiens de saint Paul et elle finit par s'exclamer :

Où j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour... (Ms B Folio 3, v°)

D'une certaine manière, ce que Thérèse vit là éclaire chacune de nos vies, car c'est bien l'amour, la charité qui donne la valeur à tout ce que nous faisons. Et d'une certaine manière, nous pouvons tous nous exprimer comme Thérèse, en disant : dans le cœur de l'Église, ma mère, je serai l'amour, Mais de manière peut-être plus concrète, plus terre à terre, deux autres affirmations de Thérèse nous sont précieuses. L'une se trouve dans le tout début du manuscrit A où Thérèse nous dit :

La perfection consiste à faire [la] volonté [du bon Dieu], à être ce qu'Il veut que nous soyons... (Ms A Folio 02, v°)

Oh, lorsque nous contemplons les fleurs du jardin, lorsque nous contemplons les arbres fruitiers, c'est pour nous une évidence : un pommier qui voudrait se mettre à donner des fraises nous semblerait un peu étrange. Ce qu'on attend d'un pommier, c'est qu'il donne des pommes et il y a une grande variété de pommes et de pommiers.

Ce que le Seigneur attend de nous n'est pas que nous soyons comme les autres ou comme telle personne qu'éventuellement nous envions : il veut que nous soyons nous, que nous soyons nous-mêmes, que nous soyons cette personne unique qu'il a créée à son image et ressemblance, avec des particularités, des talents naturels, qu'il a enrichie de charismes spirituels pour que nous ayons une place unique dans le monde et dans l'Église.

Un peu plus de deux mois avant sa mort, dans une lettre à Léonie, Thérèse écrit :
L'unique bonheur sur la terre c'est de s'appliquer à toujours trouver délicieuse la part que Jésus nous donne. (LT 257 du 17 juillet 1897)

Non, l'herbe n'est pas plus verte dans le pré du voisin, c'est là où nous avons été plantés que nous pouvons porter du fruit. C'est selon notre grâce propre, notre tempérament propre que le Seigneur veut nous faire porter du fruit.

Mais nous avons besoin de nos frères et sœurs pour découvrir qui nous sommes. Nous avons besoin du regard et de la parole de nos frères et sœurs pour qu'ils nous révèlent qui nous sommes, pour qu'ils nous révèlent les talents qui sont les nôtres, pour qu'ils nous révèlent les charismes qui sont les nôtres. Car ce que nous savons faire, nous imaginons que tout le monde sait le faire, et nous avons besoin que les autres nous fassent remarquer que telle capacité, telle manière de faire, telle manière d'être, nous est propre et est une richesse qu'il nous faut cultiver, est un don de Dieu. Et les dons de Dieu nous sont toujours donnés pour les autres, pour enrichir le mystère de l'Église et cette grande famille qu'est l'humanité.

Oui, le Seigneur part nous préparer une place au Ciel, car c'est là qu'est notre véritable Patrie, c'est là que nous sommes attendus. Mais le fait que le Seigneur part nous préparer une place au Ciel ne veut pas dire qu'ici-bas nous n'avons pas de place ici-bas. D'une certaine manière, il nous apprend à recevoir cette place du Ciel en vivant sur cette terre, en accueillant la place qu'il nous donne dans ce monde. Et pour comprendre et connaître la place qu'il nous donne dans ce monde, nous avons besoin de la communauté de l'Église pour mieux la comprendre, mieux la vivre.

Puissions-nous chacun, dans ce Temps Pascal, demander la grâce à l'Esprit-Saint de vraiment nous montrer, pas seulement dans notre cœur mais aussi par nos frères et sœurs de nos communautés chrétiennes, la richesse que nous sommes, de nous montrer la place que Dieu nous donne, pour que cette demeure spirituelle que le Christ construit avec les pierres vivantes que nous sommes non seulement soit belle, mais révèle au monde que son unique Sauveur, c'est Jésus et que chaque personne humaine est appelée, attendue par Dieu, parce qu'elle a été créée par amour et pour l'amour.

Amen.